

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE et on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres, et paquets doivent être adressés FRANCO.

AMLANACH FRANÇAIS.

Dimanche 10.—Combat de Ruremonde (P. B. Autr.) par le général Miranda (1792.)

MONTEVIDEO.

decembre 9 1843.

Nous voudrions pouvoir caractériser l'intervention funeste, de M. le consul général de France, dans les affaires du Rio de la Plata, sans retomber sans cesse dans de banales personnalités, contraires à nos intérêts autant qu'à nos principes.

Nous voudrions pouvoir remplacer la polémique personnelle, par une polémique générale et nationale. Laisser enfin aux fonctionnaires chargés de représenter notre pays toute la considération, tout le respect que méritent les hautes fonctions qu'ils ont été appelés à remplir.

Mais est-ce notre faute si chaque jour malgré la morale, malgré le droit, de nouveaux faits de la part de nos agents, viennent révéler leur persistance, dans la conception et la mise en pratique d'un système politique réprouvé par l'équité et le patriotisme?

Cette politique qui a compromis l'existence de quinze mille français, en provoquant une prise d'armes que l'on désavoue aujourd'hui, semble une conspiration ourdie, pour faire avorter le généreux élan de tous ces français qui d'abord, par esprit de conservation, et depuis par sympathie, ont pris une part active, dangereuse mais salutaire, dans cette guerre livrée par l'absolutisme à la liberté.

Cette politique contraire aux vœux et aux intérêts des français habitant sur ces bords, ne s'est maintenue qu'en altérant par une corruption sans frein, l'expression de la population française. Ce système désastreux qui oblige ceux qui le suivent à se jeter en dehors de toutes les règles reconnues de la morale et de l'impartialité, nous force nous, à des attaques personnelles qui nous repugnent autant qu'elles nous nuisent aux yeux de certaines gens.

Est-ce notre faute si chaque jour, nous sommes obligés d'enregistrer de nouvelles preuves de la partialité de M. le consul de France. En serait-il ainsi, s'il s'était constamment attaché aux principes d'une stricte et loyale neutralité, si nous l'avions vu toujours fidèle à ses engagements, droit dans ses intentions, ferme et scrupuleux dans ses actes.

Pourquoi, ne s'est-il pas senti animé d'une plus noble ambition? quand il avait si peu à faire pour gagner la confiance de ses compatriotes, qu'il a laissés, humiliés et exposés à une destruction complète.

Les justes reproches qu'on lui adresse aujourd'hui, trouvent une éclatante confirmation dans le fait suivant, qui nous est révélé par une lettre de Buenos-Ayres dont nous garantissons l'authenticité.

Nous avons entretenu nos lecteurs de tous ces basques que M. le consul de France recevait indistinctement, et pour lesquels il sollicitait des passeports gratuits pour Buenos-Aires en donnant toujours la préférence aux plus valides sur les plus nécessiteux; nous avons dit: que parmi tous ces hommes, ils s'en trou-

vaient qui n'étaient pas français, et nous avons dit vrai: car à leur arrivée à Buenos-Ayres s'étant présentés à M. de Lorde ils exhibèrent la papelette qui leur avait été remise par M. le consul. Mais M. le ministre de France ne trouvant pas que ce titre fut suffisant, exigea de ces hommes d'autres preuves de leur nationalité, beaucoup d'entre eux ne purent produire que des papiers espagnols qui établissaient d'une manière positive qu'ils n'avaient aucun droit à la protection des autorités françaises. Donc, M. le consul avait commis un acte extra-legal, car nous ne pensons pas qu'il ait été envoyé par la France pour protéger les sujets espagnols et encore moins pour recruter des soldats à la cause de l'invasion.

Nous avons d'autant plus raison de nous étonner de cette facilité à délivrer des papelettes françaises, que nous savons par expérience qu'il n'en fut pas toujours ainsi, et que naguères encore M. le consul se montrait très scrupuleux sur la livraison de ces papiers puisqu'il refusa d'en remettre à des français qui étaient munis de passeports délivrés par M. Tassay consul de France à Rio de Janeiro, et revêtu du sceau de la chancellerie. M. le consul général de France à Montevideo, trouvait alors qu'on ne pouvait sans la plus scrupuleuse vérification accorder ce titre, et nous en faisons assez de cas, pour croire qu'il avait raison. Mais il faisait preuve d'une défiance fort injuste envers son honorable collègue de Rio, qui était incapable de commettre des actes dont lui M. Pichon se rend si facilement coupable aujourd'hui.

FEUILLETON.

INES DE TOLEDO.

(Suite.)

II.

LE MINISTRE-ROI.

Restée seule, Elisabeth se livra à un nouvel accès de gaieté. Le connétable de Castille et le duc d'Ososne étaient peut-être de tous les hauts personnages de la cour ceux qui avaient le plus à se plaindre d'Albéroni, et par conséquent de la reine, qui l'avait fait ce qu'il était. Ayant trouvé l'occasion de leur accorder une innocente satisfaction en traitant pévèrement leur ennemi, elle l'avait aussitôt saisie. Ce n'était pas qu'elle ne fût au fond de l'âme blessée de l'impertinence de son favori, qui avait osé lever les yeux jusqu'à elle; mais elle croyait plus politique de prendre son audace du côté plaisant.

Elle jeta nonchalamment la lettre sur sa toilette, en joignant à Laura d'aller se placer sur le passage d'Albéroni et, sans se préoccuper quelconque, de la faire entrer dans

l'appartement; puis, voyant paraître dans l'écus, elle lui dit d'un air affectueux:

—Senorita, je passe chez le roi. Aussitôt, retenez bien ceci, que vous entendrez la voix de son éminence, vous viendrez me prévenir et vous vous retirerez.

Conformément à cet ordre, dix minutes après, dona Inés courait chez le roi pour prévenir Elisabeth.

Quand la reine reparut, Albéroni, attiré par sa perfide messagère, soulevait d'une main tremblante l'une de ces belles portières de marocain rouge rehaussé d'or et d'arabesques gaufrées que l'on admirait encore il y a peu de temps dans l'antique demeure des proceres. En voyant la reine, il laissa retomber le rideau; mais la reine s'était aperçue du mouvement. Elle le fit appeler et il fut obligé de s'avancer.

—Eh, mon Dieu! monsieur le cardinal, lui dit-elle en se composant un visage, quel air agité vous avez! comme vous êtes pâle! Auriez-vous mal passé la nuit?

—Votre majesté, ba'rbatia le ministre, me permettre..

—Ou bien vous serait-il arrivé ce matin quelque fâcheux événement?

—Votre majesté voudra bien me permettre...

—A moins, toutefois, poursuivit l'impitoyable jeune femme, que ce ne soit notre vue qui vous ait troublé à ce point?

—Votre majesté sait fort bien...

—Allez, allons, monsieur le cardinal, dit-elle, résolvez à lui fait perdre, à force de taquineries, le peu de présence d'esprit qui pouvait encore lui rester, de grâce, ne vous tourmentez pas ainsi. Réservez-vous pour des soins plus graves. Vous vous donnez une peine pour laquelle jamais le roi ni moi ne pourrions nous acquitter envers vous.

Puis, comme Albéroni levait les yeux aux frises du plafond pour y chercher sans doute une inspiration, elle repâta:

—Mais j'y songe, ne serait-ce pas plutôt la fatigue poétique que vous a causée la composition de ce joli madrigal que j'ai reçu tout à l'heure, et en tête duquel votre pieux maître a écrit sa devise habituelle: "Amor con misterio" devise plus chevaleresque que caennaise. Vous l'adressiez probablement à quelque dame de notre royauté

Ce n'est donc pas notre faute si nous nous voyons forcés de revenir sans cesse, sur les faits inqualifiables de M. Pichon, qui ne s'aperçoit pas que c'est lui, et non pas nous, que ce sont ses sympathies pour Oribe, et non notre polémique, qui ruinent la considération à la quelle il aurait droit comme représentant d'une grande nation. Que c'est sa conduite politique qui lui aliène la majorité de ses compatriotes et lui fait perdre cette considération et cette dignité dont nous aimerions à voir revêtu le représentant de la France.

TRANSFUGES.

Les nommes Jean CAMINO, Tristan BILDART, Dominique ETCHEGOYEN, Louis BOSINOS et l'ex-adjutant BEROQUI ont déposés les armes chez le consul.

Monsieur le Rédacteur

Vous avez raconté dans votre estimable journal un fait arrivé à deux de nos marins à Buenos Aires, vous êtes revenu sur ce fait en vous étonnant que nos agents consulaires ne se soient pas occupés d'obtenir justice de cette brutalité inouïe, vous avez à ce sujet adressé plusieurs questions fort justes. Mais je m'étonne qu'il n'en soit pas venue une non moins judicieuse à votre esprit. Vous auriez pu, il me semble, demander aussi, si ces deux marins eussent été deux officiers ce que les autorités françaises eussent fait, et si elles fussent intervenues le cas échéant. Vous ne l'avez pas fait, et cependant vous me permettez de répondre, à vous, monsieur, qui professez les principes démocratiques qui caractérisent la génération de 1830, que vous avez eu tort, car je crois que si ces deux pauvres diables avaient eu des épaulettes cet affront ne fut pas resté sans satisfaction, et le dictateur de Buenos Aires eût pu payer cher les coups de bâtons administrés par ses agents.

Mais le peuple est toujours le peuple, et ainsi que l'a si bien dit son poète :

Pauvre mouton, ah vous avez beau faire!

Toujours on vous tondra.....

Ce n'est pas ainsi que l'entendait le grand homme, que pourtant on accuse de despotisme, et vous voudriez bien permettre, à moi vieux soldat qui l'ai connu et servi, de vous raconter une petite anecdote à ce sujet que vous ne connaissez peut être pas.

Le brick l'Inconstant, qui ramenait l'empereur de l'île d'Elbe en 1815, était chargé d'environ 500 hommes

maison, mais Laura a eu la maladresse de me le remettre. Du reste, monsieur le cardinal, je vous fais mon compliment. Je savais bien que vous étiez un grand homme d'état, un politique profond et plein de ressources; je connaissais même plusieurs de vos autres talents: M. le duc de Vendôme a eu le soin de faire votre réputation à cet égard, vous lui avez de grandes obligations; mais j'ignorais complètement que vous fussiez grand poète autant que grand maître d'hôtel!

—Épargnez-moi, madame...

—Oh! ne cherchez pas à vous en défendre. L'éloge est sincère. Savez-vous bien, nouveau Pétrarque, que l'Italie serait fière de vous avoir donné le jour, et l'Espagne glorieuse de vous avoir accueilli, s'il me plaisait de rendre publiques vos éloquentes inspirations?

Albéroni était au supplice. Ne sachant que répondre, il fléchit un genou devant la reine dans une attitude suppliante, sans dire un mot.

—Quoi! monsieur le cardinal, reprit la reine d'un air sévère, si j'en juge par votre silence, ce serait donc à moi que vous seriez véritablement adressé ce madrigal?

—Hélas! madame, croyez-vous que je doive être plus insensible qu'aucun autre à tant de charmes unis à tant de majesté?

—Relevez-vous, monseigneur, ne restez pas ainsi agenouillé. C'est une posture qui vous convient d'autant

» dont le bâtiment était encombré. La manœuvre était entravée, et le commandant Sari, capitaine du brick, dit à l'empereur qu'il ne pouvait virer au cabestan sans exposer les personnes qui se trouvaient sur le pont. L'empereur, dont l'activité et l'animation firent remarquer quables durant la traversée, se porta vers les groupes pour éloigner les officiers et autres personnes de distinction: Allons, allons, messieurs, éloignez-vous, leur disait-il en les poussant brusquement. Puis allant vers les vieux grognards, et s'adressant individuellement à chacun d'eux: Allons, mon ami retire-toi, tu es mal là, tu l'exposes avoir les jambes cassées. Et il passait à un autre qu'il engageait à se retirer.

» On fit la remarque à l'empereur de la différence de ses firmes avec les soldats et les gros bonnets. « Cette différence es, justice, répondit-il, je dois bien plus aux hommes qui livrent leur existence pour quatre sous par jour, qu'à ceux qui l'excellent contre les honneurs et la fortune. »

Voilà je crois, Monsieur le Rédacteur, un despotisme qui connaissait otamment bien mieux le peuple que ceux qui lui doivent tout et l'occupent aujourd'hui. Vous voudrez bien m'excuser (tout vieux soldat est coquer) de vous adresser cette lettre déjà trop longue et dont je vous laisse la liberté d'en faire l'emploi que vous jugerez convenable.

Agréer, etc.

Un vieux volontaire de 1797.

Monsieur le Rédacteur.

Ne voulant pas que les personnes dont les opinions nous sont contraires et qui saisissent toutes les occasions de nous dénigrer soit ici soit en Europe, puisant en prévaloir de la lettre que vous a écrite M. Decourt qui n'a jamais fait partie de la Legion, pour porter de nouvelles accusations contre la Legion des Volontaires. Je déclare, au nom de mes camarades, que nul d'entre nous n'a pris part à cette rédaction et que même nul d'entre nous n'en a eu connaissance que par la publication qui en a été faite dans votre journal.

Nous voulons bien accepter la responsabilité des faits qui émanent de la ligne de conduite que nous nous sommes tracés, et que nous poursuivons jusqu'au bout avec la même constance et la même fermeté, mais nous repoussons tout acte auquel nous n'avons pas participé et que notre honneur nous commande de repousser comme indignes de nous.

Si nous ne sommes pas les amis de M. Pichon (et cela bien par sa faute) nous serons au moins des ennemis francs et loyaux qui n'attaquerons jamais que ses actes publics, parce qu'ils appartiennent au domaine de la publicité et que comme tels, nous avons le droit de les repousser s'ils nous sont contraires et de les critiquer s'il nous paraissent injuste.

moins que, malgré votre qualité de cardinal, elle vous est peu habituelle.

Albéroni se releva en balbutiant d'une voix chérie:

—Serait ce donc que j'aurais eu le malheur de déplaire à ma souveraine et d'encourir sa disgrâce?

—De lui déplaire? oui; d'encourir sa disgrâce? pas encore; mais prenez-y garde, monseigneur! Ce qu'Elisabeth Farnèse veut bien oublier aujourd'hui, la reine d'Espagne demain pourrait s'en souvenir!

Albéroni comprit qu'il ne lui restait plus qu'à se ménager une retraite honorable et profitable en même temps.

—Oh! madame, dit-il avec un saint enthousiasme, tant de bonté! tant de clémence! Comment pourrai-je vous prouver ma profonde gratitude?

—Vous le pourrez, monsieur le cardinal, en servant plus fidèlement que jamais le roi votre maître, et en ayant pour celle qu'il a crue digne de partager sa couronne tout le respect auquel elle a droit.

En prononçant ces mots d'un air sérieux, la reine, qui tenait à la main la lettre d'Albéroni, la jeta dans un brasero, dont les charbons ardents s'éurent bientôt dévorés.

Albéroni s'étant retiré après avoir perdu toute sille, l'illusion revint à la réalité de sa position et comprit tout le parti que ses ennemis pourraient tirer auprès du roi de sa trop jeune incartade.

Veuillez insérer ces lignes dans votre journal et me croire votre bien dévoué compatriote.

THIEBAUT.

EXTRAIT DU NACIONAL.

LA MAS-HURCA ET SON CAPATAZ MISTIFIE.

Notre journal était sous presse lorsque nous avons reçu l'ambassadeur Journal de Comercio du 16 novembre. On voit que S. M. l'Empereur a entièrement approuvé la digne conduite de S. E. M. Duarte de Ponte Riveiro.

« Nous publions aujourd'hui le rapport du dictateur Rosas sur la question du blocus de Montevideo. Nous allons écrivre aujourd'hui au jugement des lecteurs les importants documents qui accompagnent ce rapport. Le premier de ces notes (voir le Journal d'hier) est désigné par le général Rosas comme « bienveillant » et « affectueux pour le gouvernement de S. M. l'Empereur; » explication franche et amicale d'un gouvernement officiel. — Par quelques explications que nous avons transcrites, nos lecteurs verront le sens que le gouvernement de Buenos Aires donne aux mots *Bienveillance* et *amié*. »

« La réponse, donnée à cette note par M. Duarte de Ponte Riveiro, est traitée par le général Rosas d'*impolie, d'insultante, et d'irrespectueuse*. Cela devait être ainsi: car ce n'est point étrange de la part de ce qui qui a établi d'une manière hors d'usage, une nouvelle interprétation du juste, de l'honnête, et du civil. Nous appelons l'attention du public sur la réponse de notre ministre à Buenos Aires. Certes on n'y verra point aucun parole *irrespectueuse, impolie, et insultante*; c'est une pièce qui fait honneur à M. Duarte, un document digne et sérieux, et le langage propre au fonctionnaire qui se respecte et qui sait respecter le gouvernement qu'il représente et celui près duquel il est accrédité. »

(J. de C. 16 sept.)

D'après des nouvelles dignes de foi reçues hier de M. A. donado; nous savons que le colonel Sierra se trouve une autre fois au centre de ce département. Une de ses parties est entrée à San Carlos, faisant main basse sur toute la garnison mas-hurquera qui s'y trouvait. Les mas-hurqueros de Ma'donado ont couru tant de peur après ce succès que lorsqu'ils entendent un seul coup de fusil, ils abandonnent aussitôt la ville, ayant toutefois le soin de passer la nuit au bois.

Proesses de l'escadre de la Mas-horca.

Dimanche matin l'escadre ennemie a tiré plusieurs coups de canon. Un boulet de 24, lancé en l'air, est tombé sur la maison de madame Aguilar, renversant une ca-

Il rentra dans son palais, humilié, désespéré et fort inquiet. Il y trouva quelqu'un qui l'attendait avec impatience: c'était notre jeune bachelier de Sa'amanque, Feliciano.

Ramené à Madrid par son ami le vinatero, qui avait voulu qu'il vint jusqu'à nouvel ordre loger chez la señora Carmena, son auguste épouse, Feliciano avait accepté cette cordiale hospitalité. Il s'était mis ensuite en quête d'une occupation quelconque, et, faute de mieux, s'était réduit au triste métier d'écrivain public, de copiste. Enfin, au lieu d'écouter Domingo, qui lui avait d'abord inspiré de vaines craintes, il se résolut à aller trouver le cardinal, son compatriote.

Il ne pouvait s'y présenter plus inopportunément. Albéroni, que sa mésaventure avait irrité, le toisa d'un coup d'oeil si dédaigneux, que le pauvre jeune homme faillit se trouver mal. Dans la candeur de son âme il s'était fait une toute autre idée du prélat; il avait pensé qu'il lui suffirait de déclarer son nom et son pays pour que toutes les portes lui fussent ouvertes. Il ne tarda pas à reconnaître que Domingo ne l'avait point trompé. Albéroni s'étendit nonchalamment étendu sur un divan mauresque aux houppes d'or, le coude droit appuyé sur une petite table et la tête posée sur sa main; il semblait profondément réfléchir.

Voyant que, contrairement à l'usage, on ne l'engageait pas à exposer le but de sa visite, Feliciano prit l'initiative, et s'approchant doucement du divan :

LE PATRIOTE FRANCAIS.

niche. S'il avait tué quelque enfant, le triomphe insurmountable aurait été sans doute plus complet. Nous ne doutons pas qu'Ortiz publie un bulletin sur un si haut fait d'arme.

Se. D. Melchor Pacheco y Obes.

Mon estimable ami et seigneur, depuis hier après midi, j'observe chez les insuborniers divers mouvements qui me donnent à penser qu'ils ont quelque chose à l'arrière garde.

Hier, j'ai observé que du dehors ils conduisaient près du Cerro, quelques pièces de bétail, et il me sembla aussi, découvrir un campement à la *Cañada Grande* avec les ustensiles de campagne, et près de la maison de D. Felix Figueredo, à une distance de onze lieues d'ici.

Aujourd'hui, j'ai vu au Paso Real del Colorado, de la fumée s'élever à celle émise par le feu du canon, et en position me donnant à croire que c'était en effet le feu de l'artillerie.

À présent, j'observe dans le Rincon del Cerro qu'ils amènent plusieurs parties de bétail, du côté du Paso de l'Arena; et quelques charrettes dans différentes directions, et principalement du côté du Paso.

J'ai observé aussi qu'une force a marché de cette partie, jusqu'au Rincon. Enfin je suis sur mes gardes, et à la première nouvelle importante, je vous en donnerai connaissance immédiatement.

Je suis etc.

Tomas de Rebollo.

Fort-Rose, décembre 9 1843.

DEPARTEMENT DE POLICE.

Les rues latérales du marché (Citadelle) étant praticables par suite des travaux qu'on y a exécutés, le chef de police et de police de concert avec l'autorité supérieure, ordonne :

Art. 1^{er}. Il est absolument défendu aux personnes à cheval, aux bêtes, aux chars de toute espèce, de passer dans les rues intérieures du Marché (Citadelle.)

Art. 2. Les chars portant des objets pour vendre au marché, n'y pourront rester qu'à la mesure qui leur sera absolument nécessaire.

Art. 3. Le commissaire du marché est chargé de faire exécuter ces dispositions qui se publieront six jours consécutifs dans les journaux.

Montevideo, 4 décembre 1843.

ANDRES LAMAS.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le rappel de l'union d'Irlande, provoqué par O'Connell et que l'aristocratie anglaise avait jusqu'à présent

— Monseigneur, dit-il, je suis venu....

— Que voulez-vous? interrompit d'un ton bourru le ministre.

— Monseigneur, tout ce qu'il plaira à votre éminence de me donner, débita d'un trait le bachelier.

— Qui vous a envoyé ici?

— Personne, monseigneur; j'y suis venu tout seul, de mon propre mouvement.

— Qui êtes-vous? que font vos parents? ou demeurent-ils?

— Mes parents sont morts, monseigneur, et je ne les ai jamais connus.

— Vous n'avez personne à Madrid de qui vous puissiez vous recommander?

— J'ai l'hôte de la fonda de la *Patria del sol*, la señora Carmena, et son mari Domingo, vinsterio de Séville, répliqua le jeune homme, un peu remis de sa frayeur.

— Belle caution! dit le cardinal en prenant une prise dans une tabatière ornée de diamants. Quels sont vos talents? que savez-vous faire? Connaissez-vous la cuisine, seulement? êtes-vous en état de préparer un souper au fromage?

— La cuisine!... Une soupe au fromage!...

— Sans doute, une soupe au fromage. Qu'y a-t-il de si surprenant?... Vous ne savez donc pas, jeune homme, qu'une soupe au fromage habilement faite peut devenir un titre aux plus hauts honneurs? Vous ne connaissez pas en-

effecté de traiter comme un rêve, comme une illusion de grand agitateur, est devenu une affaire qui menace la paix du royaume. Lord Roden, dans la séance du 9, a appelé l'attention de la noble chambre sur la situation de l'Irlande, où l'on voit des magistrats proposés au maintien de l'ordre public prendre part à des assemblées de *repealers*. Le duc de Wellington a répondu que le gouvernement de la reine était informé de ce qui se passait et que des mesures étaient prises pour conserver à tout prix l'unité de la Grande-Bretagne. Lord Brougham et le marquis de Lansdowne ont déclaré s'associer à tout ce qui serait ordonné par le parlement pour la conservation de l'intégrité du Royaume-Uni.

Voulez donc le gant jeté, et l'on va voir si O'Connell est capable d'obtenir ce qu'il a promis au peuple irlandais: le rappel de l'union ou l'égalité absolue avec le peuple d'Angleterre. La lutte qui va s'ouvrir est d'une toute autre gravité que la guerre de Chine ou de l'Afghanistan. La bataille, si l'on en vient là, sera livrée aux portes de Londres, en présence d'une nation d'ouvriers affamés à qui les Irlandais crieront: « Combatez avec nous, et sur les débris du privilège aristocratique nous fonderons ensemble le droit commun. »

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

1^{ra} Publication.

D.	Nombre	Campaña.
D. Tomas Bather,	Francisco Goyer et un hijo, gratis por orden superior.	Rio-Grande.
Dolores Moreno dos hijos y una hermanita,	Ramona Birondo, gratis por id.	Ba. Ayres.
Guillermo Horiti, id.	Pedro Macaire y Hipólito Touren id.	Rio-Grande.
Daviges Trillo, id.	Cadet Leopoldo hermana y Landuch Olivé, id.	Ba. Ayres.
Lorenzo Potier,	Pedro Arconeguy y Maria Etche-garray, gratis por id.	id.
Luis Jauregui y Juana Jauregui, id.	Pedro Turnois et sa esposa, id.	id.
Margarita Guzmán, id.	Antonio Beratto, id.	Rio Janeiro.
Juan Bautista Mangiassance y Juan Bautista Gondo, id.	Margarita Zunino y dos hijos, id.	Ba. Ayres.
Natalio Lapi, id.	Benito Lande, Gerónimo Solari, Nicolas Dasso, Andres Sanguineto, Bartolomeo Costa, Gerolamo Roca y Manuel Roca, id.	id.
Benjamin Proco Robert, id.	José Frér, id.	Rio-Grande.
Juan Bautista Amoreno, id.	Agustin Noli,	Ba. Ayres.
Domingo Rufino, id.	Gregoria Fernandez con tres hijas,	id.

core ce-bas monde, jeune homme.

— Je le sais, monseigneur, mais....

— Vous le savez, dites-vous? Qui vous l'a appris? interrompit-il avec hauteur.

Le cardinal ressemblait à tous les parvenus; il voulait bien parler lui-même de ce qu'il avait été ou de ce qu'il avait fait, mais il ne voulait pas qu'on le lui rappelât ni même qu'on parût s'en souvenir.

— Monseigneur, je me nomme Feliciano, reprit timidement le bachelier.

— Quel rapport ce nom a-t-il avec ce que je vous demande?

— Je suis, comme votre éminence, Italien.

— Ah!

— J'ai vu le jour à Firenzeuola.

— Corpo santo! dites vous vrai?

— Si vrai que mon père adoptif, Gaetano Mendozzi, m'a souvent dit y avoir connu il signor A. Béroni, votre honore père, jardinier de son état, et vous-même, monseigneur, quand vous sonnerez les cloches en qualité de clerc.

Le cardinal à ces mots s'était brusquement retourné, le visage surpris de honte.

— Votre père adoptif vous a souvent dit cela? demanda-t-il.

— Oui, monseigneur.

Juan Bautista Passio y Gerónimo Badona, id.

Alejos Treasono, Juan Laberia, Bernardo Peré, Juan Bacqua, Juan Arrogo dit Berger, Juan Peré y Juan Laplacotta con su esposa, id.

Juan Fagalde (tio) y Juan Fagalde, id.

José Laralde, id.

Juan Thiary,

2.^a publication.

D. Enrique Grossein Dubois, Luis Siero, gratis de O. S., Pedro Arretete, Miguel Berdeaguer, Domingo Gority, Eujenio Echert, Domingo Harispe y Juan Goyenneche, id.

Juan Costeau, Pedro Asconabal, Domingo Molera y Juan Balduna, idem.

Juan Archain, id.

Miguel Bayantet, id.

Juan Berlerestche, id.

Deleatna Olivery y un hijo,

Adrien Minaqui, id.

Nicolas Rossi, id.

Juan Barbien y José Rogio, id.

Miguel Capendeguy y Juan B. Conray, id.

Jorge Molle y Pedro Busero id.

Juan Bautista Soles, id.

Andrés Facio, id.

Benedicto Inostorino y Bartolomé Guastorino, id.

Antonio Anselmo y Jacinto Bal-

dar, id.

Antonio Blanqueto, id.

Tomas Berta, id.

Juan Gomez y un hijo, id.

Francisco Malietu y Francisco Franchino, id.

Felix Olivery y Santiago Mineto, id.

Alejandro Bottini, id.

José Croce y Antonio Panist, id.

Sebastian Alcarde, id.

Pedro Donies, id.

Villartagusa [Juan], Baptista Ducher y Vicente Labadie, id.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 9.

Lisbonne, frégate suédoise Active, avec sel, à Davis. Lisbonne, golette anglaise Pandora, sel, à Southgat. Cap-Vert, brick anglais Middleton, avec sel.

Rio-Janeiro, brick-golette brésilien Anderiña, avec des dépêches.

Coruña, brick espagnol Veloz, suit pour Buenos-Ayres Buenos-Ayres, paquet Louisa.

En vue, un brick brésilien entrant au Buzos, un brick anglais qui suit pour Buenos-Ayres.

Parnagua, brick norvégien Juus, à Zimmerman, avec bois, haricots et autres effets.

— Eh bien, c'était un habile homme! Je vous en félicite!

— Monseigneur, c'était un brave officier, criblé d'honorables blessures qu'il avait reçues en défendant son pays.

— Et qui est-ce qui vous a amené en Espagne?

— Le hasard, monseigneur, qui vous y a poussé vous-même.

— Oh! prenez-vous que ce soit le hasard qui m'y ait poussé? dit le prélat de plus en plus offensé des remarques ingénues de Feliciano. Jeune homme, vous avez de singuliers rapprochemens.

Puis il poursuivit en le toisant d'un regard scrutateur.

— C'est sans doute ce que vous avez de ma vie passée qui vous a engagé à venir solliciter mon appui?


— Monseigneur, répondit le bachelier avec plus d'adresse que n'en promettait ce que nous savons de lui, je me suis avant tout rappelé ces belles paroles: *Sinite parvulus venire ad me*, faites venir à moi les petits, et j'ai pensé que votre éminence, qui est si puissante sur la terre, aurait pris naturellement ces paroles pour devise.

Ce compliment, dit avec simplicité, calma le cardinal et flatta d'autant plus son orgueil, que son orgueil venait d'être plus cruellement mortifié par la reine quelques instans auparavant.

(La suite au prochain numéro.)

LE PATROTE FRANCAIS.

AVIS.

 A vendre le patronage d'une jeune domestique de l'âge de 16 ans, sachant laver, coudre, repasser, cuisiner et apte à toute espèce de service intérieur d'une maison étant vendue par nécessité des ses maîtres, elle sera passée à meilleur marché que ce qu'elle a coûté: la personne qui désirerait en faire l'achat peut passer à ce bureau ou on lui donnera tous les renseignements nécessaires.

AVIS DIVERS

EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le beau navire à trois mats l'Alfred, doublé et chevillé en cuivre, partira prochainement pour ladite destination sous le commandement du capitaine Duboutrand, ayant la majeure partie de son chargement arrêté, il recevra le reste à frêt ainsi que des passagers qui seront très bien traités et logés dans sa vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un et l'autre au capitaine à son bord, ou à M. E. Raymond et Theil calle del 25 de mai numéro 108.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trétois-Trois numéro 126, presque en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satins façonnés, satins noirs unis, gros-grains, matelassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, gances, doubles, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination à la fin de ce mois, le trois mats barque française Crois-Kear, cap. Auguste Graveriau. Ce navire est neuf et d'une excellente marche il offre dans une dunette spacieuse toutes les commodités désirables pour les passagers.

Les personnes qui désireront prendre charge ou passage à bord, sont priées de s'adresser aux consignataires le M. Hir frères, rue de Soles numéro 26 ou au cap. à bord.

Asie et Commerce.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un beau magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

ALMANACH.

De la République Orientale de l'Uruguay.

Qui se publie depuis vingt ans à l'imprimerie de la Charité, vient de paraître à la même imprimerie pour l'année

1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil, une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire et autres choses et employés de ordre di-

plomatique et des agents étrangers près la République; une nomenclature de liges et marques et des fêtes nationales de gratifications qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de costume.

Se trouve en vente à l'imprimerie de la Charité à la librairie de D. Pablo Domenech.

EL ALMANAQUE

de la

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por el Imprenta de la Caridad, acaba de darse á luz por la mismá imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de sanatos de luna y salida y acaso del sol; infinitas épocas memorables, y memorias como particular del Estado; la relación imparcial de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de los demas gefes de oficio del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la República. Una lista de los dias y años de los Monarcas, festividades nacionales de las potencias con quienes han celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demas materias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Ciudad y en la Libreria de D. Pablo Domenech.

AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4 vingtièmes, idem blanc très vieux rhum à real la cuarte. Les vins enisis et en bouteille et les liqueurs de toute espèce, sont au prix le plus modéré, ainsi que tout ce qui est de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le cru à real et demi, le sel à 30 reis le kilo.

On vient de recevoir de France du Brésil, une forte partie de tabac à prix de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapel, fables de La Fontaine, idem de Florian, géographie de Lohomme, Bossay et Ansart et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

AVIS.

On demande un sous-maitre de l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai, n. 342.

AVIS.

Messieurs les créanciers de feu M. Grosin-Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes soit domicile dans le plus bref délai possible.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouve chez MM. Portal frères, rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, n. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nantes, à des prix très modérés.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à deux, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles, des personnes qui en auraient, s'adresser au collège français de M. Goyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur famille, sur le sort des nommés François Souhau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle.

Et Étienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" ou des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Télégraphie française Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taborda. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géométrie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Ouvrages complets de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matématiques. Grammaire de Chantreau.

AVIS.

POUR MARSEILLE.

Le brick français Baptiste son capitaine Gime, partira pour Marseille comment sera son chargement du 10 au 15 décembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Capitaine.

Pour d'autres renseignements s'adresser à monsieur R. de Languas rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de feu M. Grosin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre les personnes à qui il peut être convenir en faire l'acquisition, sont invités à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commissaires provisoires, rue de Zevala, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALYRA capaine Duberland et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscoy.

Mandatario general dudit J. P. Jaureguiberry.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

L'imprimerie Constitutionnel, Rue de las Oñeras No 54